

## ***L'effet de la dette publique sur la relation entre les déficits interne et externe : cas des pays de l'Union européenne et des pays de la région MENA.***

### Résumé

L'étude de la dynamique de la dette publique et des déficits jumeaux a connu de nouveau un regain d'intérêt dans les pays de l'Union européenne (UE) - avec la crise de la dette souveraine qui a éclaté en 2010, lorsque le déficit et la dette publique grecque affole les marchés - et également dans les pays de la région Moyen Orient et Afrique du Nord (MENA), notamment dans les pays en transition - où les besoins de financement et les pressions budgétaires ont connu une tendance haussière depuis 2011, l'année qui marque le début de ce qu'on appelle le Printemps arabe, et ont forcé les gouvernements à utiliser leurs réserves en devises et/ou à accroître la dette publique.

L'hypothèse des déficits jumeaux stipule l'existence d'une relation positive entre le déficit budgétaire et le déficit de la balance courante suite aux changements des dépenses publiques ou de taxes.

Les travaux théoriques et empiriques sur les déficits jumeaux ne sont pas tout à fait récents. Cette hypothèse a fait son apparition pour la première fois aux Etats-Unis sous l'ère du président Reagan (1981-1989).<sup>1</sup>

Théoriquement, la dynamique des déficits jumeaux est expliquée par plusieurs approches. Premièrement, le modèle de Mundell-Fleming et l'absorption keynésienne. Ces deux modèles considèrent qu'une augmentation du déficit budgétaire induit une augmentation du déficit de la balance courante. Deuxièmement, l'hypothèse CATH (Current Account Targeting Hypothesis), appelée aussi la causalité opposée. Cette hypothèse confirme que la hausse du déficit courant provoque la hausse du déficit budgétaire. Troisièmement, l'équivalence ricardienne stipule que, dans le cas d'une dette publique importante, une hausse du déficit budgétaire n'aura aucun effet sur le déficit courant.

Empiriquement, les études récentes sur les déficits jumeaux donnent des résultats mixtes. Trachanas & Katrakilidis (2013), Karras (2019) et Gaysset *et al.* (2019) soutiennent l'hypothèse des déficits jumeaux. Sobrino (2013) et H.E.Helmy (2018) confirment l'existence du CATH, alors que d'autres, comme Müller (2008), Algieri 2013 et Šulíková & Tykhonenko (2017) affirment l'absence de relation entre les deux déficits et révèlent l'équivalence ricardienne, et ce, en confirmant que la validité de l'hypothèse des déficits jumeaux est dépendante du niveau de la dette publique. Une fois que la dette publique atteint un seuil jugé élevé et déterminé au préalable à partir de la relation non linéaire entre la dette publique et la croissance économique, la hausse du déficit budgétaire n'aura aucun effet sur la balance courante.

L'objectif principal de ce papier est d'étudier la validité de l'hypothèse des déficits jumeaux dans le contexte de l'endettement public croissant dans les pays de l'UE et des pays de MENA. En d'autres termes, cette étude permettra de déterminer pour chaque pays étudié le seuil d'endettement au-delà duquel l'équivalence ricardienne est confirmée.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Lors de son élection, l'administration Reagan hérite de l'administration du président Carter d'un déficit budgétaire s'élevant à 79 milliards de dollars - causé principalement par la hausse importante des dépenses publiques.

<sup>2</sup> Le seuil à partir duquel il existe une relation négative entre le déficit budgétaire et la consommation interne provoquant ainsi une restriction du déficit courant : les effets ricardiens dominent les effets keynésiens.